

enfant, la création du monde, l'origine des choses, l'infinie puissance de Dieu. Elle s'animait en parlant, trouvant en elle des ressources de science qu'elle ignorait, tout étonnée elle-même des expressions qui lui venaient aux lèvres, si claires si simples, qu'aucun esprit n'aurait pu ne les pas comprendre. Un rayonnement illuminait son front lisse. Ses yeux brillaient d'ardeur et d'espérance. L'ange était transformé en apôtre et dans ses regards, dans toute elle, on sentait un prosélytisme débordant, irrésistible.

Mlle Marois l'écoutait, émerveillée et émue. Elle ne songea pas au sommeil ce jour-là et les échos de la clairière n'eurent pas à répéter le murmure accoutumé de ses ronflements discrets. Orgueilleuse, elle aurait pu être fière de son élève, devenue à son tour éducatrice. Mais, aussi modeste que bonne, elle se rendait bien compte que l'inspiration de Jeanne venait de plus haut qu'elle, et elle demeura humblement spectatrice attendrie.

Pierre aussi écoutait ravi, extasié ! Nul ne saurait dire ce qui se passait dans les ténèbres de cette âme où une lumière pénétrait pour la première fois. Ce qu'il y a de certain et ce que la mignonne catéchiste constata avec une joie immense c'est que son effort n'était pas perdu. Imitant en cela Mlle Marois qui, après lui avoir expliqué une leçon, la lui faisait répéter, pour s'assurer si elle avait été comprise, Jeanne, quand elle arrêta son cours sagement limité, interrogea Pierre sur ce qu'elle venait de lui enseigner. De sa voix hésitante, le jeune homme répondit. Il commit bien sans doute quelques erreurs que la maîtresse improvisée rectifiait brièvement au passage ; mais le point capital était acquis : il comprenait. Avec du temps et une persévérante volonté, on arriverait.

—Victoire ! Victoire, s'écria Jeanne dans l'exaltation de sa joie. Nous le sauverons, Mademoiselle Hermance !

Elle se jeta dans les bras de son institutrice et, cette fois, ce fut celle-ci qui sentit couler sur sa joue une larme qui ne venait pas de ses yeux.

Telle fut la première leçon donnée par Jeanne la folle, comme elle se surnommait elle-même, à Pierre l'innocent.

V.

Les jours se succédèrent et se ressemblèrent. Chaque après-midi, à heure fixe, Mlle Marois et Jeanne se rendaient à la Clairière des fées, dont Pierre avait appris le chemin.